

Scénos Urbaines La Vigie - Mayotte.

Alhad Mariama en dialogue avec François Duconseille. Décembre 2022.

Je m'appelle Mariama Alhad, on me surnomme Willy, je travaille avec la Cie Kazyadance, Royaume des Fleurs. Je suis né aux Comores, ma mère résidait à la Réunion où j'ai fait la moitié de mes études, de la maternelle jusque à la 6ème. Je suis tombé malade et ma mère m'a fait venir à Mayotte. A partir de là le reste de mes études et ma vie, je l'ai faite à Mayotte. J'avais des amis, des camarades de classe et la plupart du temps on jouait à la Vigie, j'y allais souvent, surtout en saison de mangues, après l'école, avant de retourner à la maison. Mon cousin et ma cousine habitent à toujours à la Vigie, de temps en temps je passe les voir.

La Vigie avant ce n'est pas la Vigie d'aujourd'hui, il n'y avait pas de violence, pas de meurtres, c'était calme, tout le monde se connaissait, on jouait ensemble, on préparait des repas ensemble, des moments de mariages ou de fêtes traditionnelles, c'était cool. A la Vigie on était comme une famille. Les choses sont changées, ce qui est dommage car c'était des champs, des manguiers, beaucoup de goyaviers, alors qu'aujourd'hui les gens disent que c'est un bidonville délaissé par l'état et les maires.

Les choses ont changé à partir de 2016, 2017. C'est dommage mais souvent on dit : ce sont les jeunes de la Vigie, mais en fait la Vigie c'est pas seulement Labattoir, c'est Pamandzi et Labattoir, c'est tout un quartier. Du coup, des choses qui se passent en ville, on accuse la plupart du temps les jeunes de la Vigie. Pourtant ils sont innocents, ils ne savent pas ce qu'il se passe en ville mais quand il arrive quelque chose de grave, on se dit toujours que ce sont eux, on les cible parce qu'ils vivent dans des bidonvilles. La plupart d'entre eux ont peur de sortir, surtout leurs parents qui n'ont pas de papiers. C'est facile de dire que ce sont des jeunes de la Vigie, mais je ne pense pas que ce qui se passe, par exemple, au rond-point de la gendarmerie et de Mayotte Première, ce soit les jeunes de la Vigie qui descendent jusque-là pour aller caillasser des gens ou casser des voitures. Je ne pense pas. Je ne veux pas dire que ce sont des anges mais je sais que la plupart de ces jeunes sont innocents. Ils ont autre chose à faire, des rêves à réaliser, c'est juste qu'ils n'ont pas d'accompagnement. C'est le maillon faible, une cible facile. Un exemple : si je suis jeune, j'ai le sang chaud, j'ai une rage avec un jeune de Pamandzi qui m'a fait chier à l'école, je le trouve quelque part, je le tabasse et je dis que ce sont les jeunes de la Vigie

alors que j'habite à Labattoir. Mais je dis que je viens de la Vigie. C'est le maillon faible, leurs parents ne peuvent pas réagir.

Il y en a qui sont entraînés là-dedans, il y en a qui rentrent dedans sans le vouloir. Si je viens d'Anjouan de Grande Comore ou de Moeli, j'arrive à Mayotte, je ne connais personne, je ne connais pas tous ces jeunes qui sont délinquants. Je suis venu parce-que ma famille m'a envoyé pour venir me soigner - la plupart des jeunes viennent pour se soigner ou pour une vie meilleure. Je ne sais pas qui est qui, qui habite avec qui, c'est la maison à qui, c'est à qui. Je dis ça parce-que j'ai écouté ces jeunes, je leur ai posé des questions, il y a eu des histoires tristes qui m'ont perturbé, mais je sais que si c'est la maison d'untel, c'est parce quelqu'un qui vivait là sait que c'est la maison d'untel. Je sais que c'est la maison de Saïd parce-que j'ai trainé avec un cousin de Saïd qui m'a dit que c'est la maison de son oncle qui part à telle heure, vient à telle heure, que des fois il est pas là, ce sont ses enfants qui sont là, des fois il part en voyage. Mais le jeune qui arrive il ne connaît rien de ça. Donc c'est facile de les cibler, ah, ce sont les jeunes de la Vigie, ce sont des étrangers qui ont fait ça. Non, il faut se poser les vraies questions, c'est facile d'accuser quelqu'un mais est-ce qu'on s'est déjà dit que peut-être c'est nous, les mahorais, qui avons peur. La plupart des jeunes de la Vigie, je travaille avec eux depuis qu'on a commencé le projet Vigie Danse, ce sont des jeunes qui ont des ambitions et veulent aller quelque part dans leurs études. Il y en a qui préfèrent réviser leurs cours jusque à 16h avant de venir répéter. La plupart de leurs parents n'ont pas de papiers et ne peuvent pas se défendre, donc on peut les accuser facilement. Ils ne peuvent pas bouger et même s'ils ont raison, ils ont peur d'aller à la gendarmerie pour se plaindre, ils pensent qu'on va les renvoyer en Anjouan. La plupart des jeunes de la Vigie sont bloqués, ils gardent en eux des choses qu'ils ont peur d'avouer en public.

La Vigie Danse a commencé au Royaume des Fleurs. Avant de connaître Djodjo, depuis l'école j'avais une association où l'on dansait, Rue Danse Lagon. Avec des camarades de la Vigie on créait de petites chorégraphies qu'on présentait les jours de fin d'année, dans les fêtes d'école. Quand j'ai eu mon brevet, j'ai continué à suivre mes études en Grande Terre mais j'avais toujours cette envie de faire de la danse, de participer avec mes amis. On a découvert un lieu qui s'appelle ACL (Centre de Loisirs de Dzaoudzi Labattoir). On y venait souvent pour répéter et le bras droit du directeur qui voyait ce qu'on faisait venait nous encourager. Un jour elle nous a proposé de faire une association, elle nous a aidé pour les documents, tout ce qu'il faut. On travaillait avec la mairie. Un jour qu'on répétait,

Djodjo est venu, s'est présenté, il a dit qu'il aimerait travailler avec nous. Je savais pas ce qu'est sa danse et je n'étais pas chaud, j'étais avec mes amis et je préparais mon bac. Après je passais le voir et je voyais souvent qu'il répétait avec eux. Quand j'ai eu mon bac je suis parti aux Comores voir ma famille et en revenant je cherchais des stages pour travailler et Djodjo m'a proposé de passer au Royaume. Il y avait Didier, mon ami d'enfance. Djodjo travaillait sur une pièce, j'ai commencé à le suivre, je les ai vus évoluer. J'étais bénévole à la base, pas d'argent, rien, on partageait des magoulla goula (des gâteaux) et tout. Puis il m'a parlé d'un contrat de Service Civique et à partir de là on a plus lâché Djodjo. Le projet Vigie Danse est venu quand la directrice de l'Inter Co (Intercommunalité Dzaoudzi Pamandzi) a dit qu'il est difficile de réaliser un projet à la Vigie avec ces jeunes, elle n'avait pas confiance. Djodjo lui a dit : l'impossible n'est pas artistique. A partir de là on est montés à la Vigie, au début on travaillait dans les ruelles, on est partis voir les enfants, on leur disait venez, on va danser, on est là juste pour changer. Un premier événement a eu lieu à la Vigie Setam, ça s'est super bien passé. La dame qui disait que c'était impossible est venue nous demander : comment vous avez fait ? D'où la proposition de travailler à Dagony.

Un souvenir m'a marqué, c'est le lieu où j'ai enregistré ma première chanson. Je ne savais pas faire de la musique, j'écrivais des textes mais ça ne m'avait jamais intéressé de faire de la musique. J'avais un ami qui arrangeait un peu, il faisait des petits mixages, on ne savait vraiment pas ce qu'on faisait et il y avait un grand qui s'appelle Namas, il avait un studio à la Vigie, il est toujours là.

Du coup mon pote m'a dit : on monte à la Vigie, tu vas essayer de créer ce que tu penses, tu essaies de faire. Et on est montés là-bas. Il m'a dit : bah tu rentres là et tu essaies de poser ta voix sur les instruments. Vraiment j'étais stressé, c'était la première fois que je rentrais dans une cabine pour chanter, pour ressentir, pour sortir ma voix dans un micro. C'était flippant. Ça fait partie des choses qui m'ont marqué, cette première fois, c'était pas vraiment un studio professionnel mais ça y ressemblait un peu. On a partagé des grands moments et comme je l'ai dit, la Vigie n'était pas comme maintenant, on avait un grand qui était là, il nous donnait des conseils si vraiment on veut faire de la musique ou autre chose. Mais pas comme aujourd'hui. Aujourd'hui, il n'y a plus de respect, il n'y a plus de grands, plus de kwesi (geste de respect en baissant les yeux), c'est dommage. Vraiment, c'est parmi les souvenirs qui m'ont marqué. Il y a ça. Et aussi le jour où la dame a dit qu'on allait pas arriver à travailler avec ces jeunes. Quand on a fait ces événements et qu'il y a

eu du monde, les gens qui animent à Dagony qu'on avait invités, c'était super. Toutes les familles sont venues voir leurs enfants, c'était waouh, c'était une journée phénoménale.

La Vigie se transforme beaucoup. Comment tu décrirais cette transformation ?

La Vigie évolue vite. Des familles viennent ici, qui ont nulle part où dormir, quand elles voient la Vigie, elles voient que c'est un lieu où même la gendarmerie ne monte pas. A l'inverse, certaines personnes ont compris des choses, ce sont les gens qui ont des terrains à la Vigie ainsi que des gens qui sont venus pour prendre des terrains qui ne leur appartiennent pas. Un lieu difficile à comprendre sauf par des gens qui se connaissent, des comoriens, voilà bref, et là ces gens ont compris que les choses évoluent et plus les choses évoluent, plus les gens commencent à comprendre des choses, donc les gens qui ont des propriétés là-bas, ils commencent à construire, à garder leur espace. Mais les gens qui ne comprennent pas ce qu'il se passe, ils sont là, ils croient que ça ne va jamais bouger. Des gens comprennent qu'aujourd'hui si t'as un terrain, tu ne dois plus seulement planter des arbres aux quatre coins, mais prouver que c'est ton terrain, faire tout ce qu'il faut pour le prouver. Il faut avoir un plan de cadastre, il faut aller à la mairie il faut mesurer ton terrain, pour dire qu'il t'appartient, qu'il y a ton nom. Sinon des gens qui ne savent pas toutes ces démarches, on leur reprend leur terrain et ils se comprennent pas ce qu'il se passe. Par exemple si ma mère était ici, ma mère qui n'a pas fait de longues études, qui ne comprend pas certaines choses, je pense que si on avait un terrain ça n'allait pas être à nous, on allait se faire voler le terrain. C'est un peu ce qui se passe à la Vigie pour des mamans ou des gens qui ne comprennent pas, s'ils ont pas quelqu'un de chez eux, qui est parti à l'école et qui comprend le droit, on peut facilement lui prendre son terrain.

Donc ça transforme les relations dans la Vigie, ça crée des tensions. J'ai un terrain, je laisse des étrangers y vivre pendant 10 ans puis je viens et je dis que je le récupère alors qu'il n'y a jamais eu de preuves que c'est mon terrain. C'est difficile, ça fait partie des choses qui font monter les tensions. Qu'est-ce qui prouve que c'est ton terrain ? Il y a des gens qui ont compris qu'il faut faire des démarches pour montrer que c'est leur terrain et ces gens, on le voit tous les jours, ils font vite l'évaluation parce que je ne sais pas s'ils sont au courant des projets qui vont venir, mais ils ont compris que les choses évoluent, donc si on a vraiment un terrain là-bas, pourquoi ne pas le construire ? C'est ce qui est en train de se passer.

On voit effectivement beaucoup de constructions nouvelles, des grosses constructions, des grosses maisons.

C'est ça, c'est ça. Après je ne sais pas, je suis pas dans leur démarche, mais la plupart se disent : si je fais une maison en béton, je monte des étages, peut-être que ça sera difficile de venir les détruire. Il y a des gens qui montent des maisons en béton mais ils ont pas de preuve que le terrain leur appartient. Or l'état, il ne veut pas savoir, t'as pas de preuve que c'est pour toi, bah, béton ou pas béton, on va raser ça.

Ils construisent des maisons en béton sans autorisation.

Comme la plupart des bangas que tu vois à la Vigie, sont construits sans autorisation.

Les bangas on peut comprendre mais les maisons en béton...

Il n'y a pas longtemps un monsieur avait commencé un chantier, il n'avait pas de preuve que c'est son terrain, mais il a commencé avec des parpaings, il a fait travailler des immigrés et il s'est fait envoyer en prison à cause de ça, parce qu'il n'avait pas d'autorisation de construire et aussi parce qu'il a pris des immigrés pour travailler sur le chantier. La plupart des gens qui travaillent à la Vigie, tous les bâtiments que vous voyez là, la plupart de ceux qui les construisent n'ont pas de papiers. Donc c'est facile de les faire travailler dans les hauteurs, ou la nuit.

Il y a déjà eu des maisons qui ont été détruites pour cette raison-là ?

Oui, il y en a eu pas mal. Je ne veux pas dire dans la centaine mais il y en a eu pas mal.

Tu connais les plans du gouvernement par rapport à la transformation du quartier. Qu'est-ce qui selon toi serait bien pour ce quartier ? Comment la situation pourrait-elle bien évoluer ?

A mon avis si l'État veut transformer ce lieu, s'il veut vraiment bien le transformer, c'est avec les gens. S'il transforme la Vigie seul ça veut dire que l'histoire vécue à la Vigie, on va l'oublier, ça c'est sûr. Pour bien transformer le quartier, il faut qu'on garde des souvenirs de la vie et pour ça il faut que l'état, le gouvernement ou les communes de Dzaoudzi, Labattoir, les maires, les gens qui travaillent dans les mairies commencent à communiquer avec les gens qui habitent dans les bidonvilles, ou les gens qui ont commencé à faire des constructions. Il faut qu'ils commencent à parler avec ces gens-là, à

poser des questions, qu'ils commencent à demander comment on va nommer ces quartiers-là, donc avoir une collaboration avec les populations de la Vigie. Mais venir directement, en disant oui, j'ai un projet, on va tout raser... On va faire simple, il n'y a pas de communication en ce moment, très peu. Il y a très peu des gens qui savent ce qui va se passer. C'est un peu secret comme plan, même nous, quand on nous a parlé, on nous a dit que c'est pas encore donné au grand public, donc il y a peu de gens qui savent.

Qu'est-ce que ça produit ce manque de communication chez les gens qui habitent à la Vigie ? Parce qu'ils savent que des choses se passent, mais ils ne savent pas ce qui va se passer. Alors comment est-ce qu'ils réagissent, les gens, ils sont inquiets pour leur vie, leur passé, leur histoire. Ils aiment la Vigie. Si j'étais eux, oui bien sûr que je serais inquiet, bien sûr.

Quand par exemple on me dit : on va aider tout le monde, quand on me dit... Par exemple aujourd'hui tu dis, en tant que François, au Royaume de fleurs je vais venir aider tout le monde, tu as bien dit tout le monde. T'as pas dit que tu vas aider juste les gens qui ont des papiers. Tu as dit que tu vas aider tout le monde. C'est ce qui a été dit. Quand tu dis que oui, je vais aider tout le monde mais ceux qui n'ont pas de papiers je vais les renvoyer chez eux. Ça c'est pas aider tout le monde. Si tu dois nous aider, tu nous aides tous parce que tu as dit que tu vas aider tout le monde, tu ne vas pas juste aider ceux qui ont des papiers alors que les autres n'ont pas de papiers. Mais c'est ça qui va se passer. Les gens qui ont des papiers, on les connaît déjà, ils savent tout ce qui se passe. Je ne sais pas comment mais ils savent tout ce qui se passe. C'est pour ça qu'il y a des endroits où on ne va même pas demander l'autorisation. On va raser, ils vont raser, ils vont faire ce qu'ils ont à faire. Ils connaissent tout, ils se connaissent tous, voilà.

La situation que tu décris là est un peu terrible, elle est violente. C'est une transformation violente. Et donc pour toi ça devrait passer par quoi pour faire qu'il y ait une transition, on va dire plus respectable, il faudrait qu'on écoute les gens et qu'on dialogue avec eux ?

C'est ça, je pense que c'est la meilleure manière de faire une collaboration avec eux. Je sais qu'il y a des choses qui se disent, des choses où ils sont déjà au courant. Le fait de mettre une route, ça toute la population de la Vigie est au courant, ça fait un bon moment qu'ils le demandent, on a besoin des routes, on a besoin de lumières, tout le monde le sait. Mais le reste, il y a des choses qu'ils ne savent pas, par exemple que des terrains

vont être rasés. C'est parmi les choses que je ne peux pas dire aujourd'hui à mes jeunes. Je dose parce que je suis pris entre la mairie et les habitants.

Au niveau évolution, comme il disait Jesu, ce que j'aimerais bien voir évoluer à la Vigie, premièrement, ce sont les jeunes parce que c'est l'avenir de demain. Quand tu regardes bien à Mayotte, c'est rare de voir des parcs. Sur Petite Terre, là où il y a les parcs, c'est pas tout le monde qui accepte d'aller jusqu'à là-bas. Et quand tu regardes tous les jeunes de la Vigie, ils jouent avec quoi, avec des dangers autour d'eux, ils ont nulle part où aller jouer sinon les ordures. Au moins qu'ils trouvent un peu de plaisir à jouer quand ils vont à l'école. Là ils peuvent trouver un moment de plaisir. Après quand ils sont avec nous, ils ne sont pas en danger parce que nous on a un espace qui est sécurisé, on peut travailler sans danger et tout, mais moi, c'est parmi les choses que j'aimerais voir améliorées, c'est ça, c'est d'avoir des parcs, c'est d'avoir des centres de formation pour ces jeunes-là, c'est d'avoir des choses pour que ces jeunes puissent réaliser leurs rêves. Voilà, ce sont des choses qui me touchent parce que c'est pas tout le monde qui est doué dans les études. C'est pas tout le monde qui est fait pour faire des études longues, donc je pense que peut-être si on commence à réagir comme ça, il y a beaucoup de choses qui vont changer et ça c'est pas juste à la Vigie. C'est tout Mayotte. On a à peine une salle de théâtre. Là maintenant on a que 2 salles de cinéma. Alors qu'on devrait avoir au moins 10 salles de cinéma. Quand tu regardes bien alors, tout le monde n'est pas fait pour les études longues, et c'est pas tout le monde aussi qui va être un joueur professionnel, que ce soit dans le basket, que ce soit dans le football, que ça soit je sais pas, dans le handball, je sais pas... Il y a beaucoup de gymnases, y a beaucoup de terrains de basket, c'est pas tous tous les jeunes qui sont intéressés à être sportifs. Ce qu'on fait à la Vigie avec ces jeunes, la danse, il y en a beaucoup qui aimeraient faire de la danse, comme il y en a beaucoup qui aimeraient faire du théâtre comme il y en a beaucoup qui aimeraient faire de la peinture. Donc, la performance qu'Androa a faite, certes vous n'avez pas entendu mais les jeunes qui étaient derrière ils disaient : il est en train de faire quoi ? Il est fou, il prend des déchets, des frigos et tout... Alors qu'ils ne savent pas que c'est un travail qui fait gagner de l'argent. S'il y avait ces centres de théâtre, artistiques, je pense pas qu'ils allaient se poser des questions comme ça, dire qu'il est fou. Ils auraient dit : ah non, on a appris dans un atelier que c'est une performance, c'est une chose qu'on peut réfléchir, trouver quelque chose à faire, et il n'y a pas ça et c'est dommage alors qu'on a beaucoup de choses ici. On a beaucoup, beaucoup de jeunes, des jeunes talentueux, ils aimeraient bien évoluer de toutes les manières, il y en a qui jouent bien de la musique, il y en a qui

chantent bien, il y en a qui aimeraient peut-être apprendre comment jouer des notes, je sais pas, des bêtises, des notes de piano, peut-être la guitare, tu vois. C'est rare de voir des jeunes comme ça, des fois tu fais un concert, t'es obligé de prendre des gens de la métropole ou d'ailleurs pour venir jouer parce qu'à Mayotte il n'y en a pas, alors que je sais qu'il y a des jeunes qui sont capables de d'apprendre ça, mais bon.

C'est la réalité même si elle est triste à dire, en espérant qu'un jour ça va évoluer.

Merci.